

que l'ombre & l'image de la République qui parloit ; dans celui de l'Electeur, c'étoit la République même qui agissoit : d'un côté le cadavre de l'Empire sans liberté & sans vie , de l'autre, la liberté & l'ame de ce Saint Empire. L'Empire n'est point où les loix & les regles de l'Empire ne sont plus observées.

Ce ne sont point là mes pensées que je vous donne, ce sont les discours communs de nos peuples que je vous raporte. Tout simples & tout grossiers que nous sommes dans nôtre malheureuse Suabe, à ce que disent les Autrichiens, nous jugeons quelquefois sagement , & toutes les ruses de leur politique n'échappent point à nos cōnoissances. Pensez-vous que sur la foi des Edits de l'Empereur, nous ayons crû que les François étoient nos plus cruels ennemis ; que le Roi de France vouloit jeter la Nation Allemande dans le mépris & envahir l'Allemagne.

Nous savons que les François sortis de l'ancienne Franconie nous regardoient autrefois comme leurs freres, nous savons que François I. un de leurs plus illustres Rois, se faisoit honneur de tirer son origine d'Allemagne. L'Empereur dédaigné d'en avoir une semblable, il va chercher la sienne dans les ruines de Troyes , & parmi les fables de la Grece. Enfin nous savons qu'avant que la Maison d'Autriche fût montée sur le trône Imperial, l'Allemagne avoit rarement été obligée de soutenir des guerres avec la France ; peu d'Empereurs s'étoient broüillez avec les Rois de France , beaucoup avoient reçu de ces Rois de grands secours dans les troubles de l'Empire.

La vaste ambition de Charles - quint , qui vouloit se faire un Empire semblable à celui de Charlemagne ; cette malheureuse ambition a commencé les funestes discordes qui ont pres-

que